

L'UNIVERS INTERDIT DE BEKSINSKI

par Michel Random

N'entre pas qui veut dans l'univers interdit de Beksinski. Tous les chemins sont des pièges. Et la mort n'est pas comme on croit au rendez-vous. Car au delà de la mort existe un autre monde, qui est déjà le notre. Un monde décalé où chaque pierre est le corps d'un mystère.

Intensément quelqu'un ou quelque chose regarde, et ce regard déchire, fait éclater et recompose le mystère. Avec Beksinski, s'impose la présence, ironie d'une désacralisation sacrée, si j'ose dire: celle d'un monde où les concepts, les idées n'ont plus leur place parce que dans cet ailleurs, l'existence de toutes choses est à la fois prodigieusement réelle, tout en appartenant au seul monde encore possible: celui de l'hallucination.

L'univers des extrêmes n'a pas de nom, il est seulement le voyage aux extrêmes limites des possibles, celui des miroirs qui regardent. Et ces miroirs, ce sont les êtres, les choses d'en face qui imposent leurs terribles et énigmatiques présences.

L'arbre étend sa forêt de branches à partir d'un seul tronc sur fond de paysage lunaire. Il se ramifie en d'innombrables capillaires qui se confondent avec les ombres de l'autre monde. Et l'ombre se fait arbre, comme l'ombre de l'homme incarne le désir.

Cet homme est une île, cloué aux confins des mers par des pierres qu'il étroit. Rien n'est plus. Si ce n'est ce désir d'être et d'être encore qui s'élève sous forme de sept arbres qui, dans cet au-delà des morts exprime le cri d'un renouveau.

Il est dangereux de déchirer les voiles du mystère. Comme il est dangereux de regarder Beksinski. Car le signe, l'arcano, le symbole est l'arme qui incarne et survit au mystère. Lune, croissant, croix, mains, griffes, yeux, livres, dans cet intermonde, l'ambiguïté des signes manifestent précisément l'existence d'un univers déstructuré, désossé où l'envers des choses n'est autre que l'enfer de l'au-delà.

Le caractère apocalyptique de Beksinski descend en nous comme une multitude d'images surréalistes qui sont une sorte de symphonie et de danse de la mort associée à son décorum funèbre, celui de l'horreur.

On imagine que Beksinski a une terrible peur de mourir sans que puisse avoir lieu un grand cataclysme. On le voit bien attentif à amplifier s'il se peut cette immense hécatombe en secouant tous les voiles des enfers. Une grande célébration de feux, d'embrasements inouïs, de flammes lucifériennes parjurant dans d'ultimes sursauts, l'impuissance du ciel.

Ballet de toutes les dérisions célestes qui pour n'avoir pas vaincu le mal doivent en subir le triomphe. Ainsi tous les damnés de la terre, en hordes démentes viendraient insulter le Ciel au nom même de leur propre grandeur et toute puissance de damnés.

Beksinski croit à cette ultime résurrection de tous les enfers, la mort est triomphante par le comble même de son abjection. Révolte terrible d'un terrible vivant, d'un peintre qui ne sait plus où commence le décorum de cet ultime opéra, et où finit dans un grand coup de vent maudit la gangrène céleste qui restitue toutes choses à la poussière.

Dément pour vouloir vaincre une fois de plus le Ciel par l'Enfer, la mort par des grimaces cosmiques? Peut-être, mais existe-t-il des limites au tragique de la grandeur humaine?

C'est tous les jours l'apocalypse, semble dire Beksinski. Et pourtant à force de convoquer les forces lucifériennes, pouvons nous créer un contrepoids au Ciel, vaincre l'enfer par l'enfer, la mort par la mort? Un "trou noir" existe sans doute où l'on peut passer dans d'autres dimensions.

C'est là que Beksinski nous conduit, de l'autre côté de tous les

THE FORBIDDEN UNIVERSE OF BEKSINSKI

by Michel Random

Not just anybody can enter the closed universe of Beksinski. All the roads that lead there are full of snares. And death is not there awaiting us. Because beyond death there is another world, already part of our world. A world beyond time, where every stone is a mystery.

Someone or something is looking on, intensely; and this look tears up, explodes and remakes the mystery. Because of Beksinski, there is a presence: the irony of an unsacred sacredness, I could say; a world in which concepts and ideas don't fit anymore, because here, the existence of all things is stupendously real, whilst still belonging to the one and only possible world: that of hallucination.

The universe of extremes has no name, it is only the road towards the extreme limits of all possibilities, a universe of onlooking mirrors. And these mirrors are beings, things that confront, and impose their awful and enigmatic presence.

In the midst of a moon-like landscape, a tree extends its forest of branches from a single trunk. Then it grows into numerous cells and mingles with the shadows of the other world. And the shadow becomes tree, as the shadow of a man incarnates desire.

This man is an island, nailed to the limits of the seas by the rocks that he clasps. Nothing exists any longer, unless it is this desire to be and to be again, that rises up in the form of seven trees and, in this other-world of the dead, expresses the cry of a newawakening.

It's a dangerous thing to tear aside the veil of mystery. As it is dangerous to look at Beksinski. Because the sign, the arcano, the symbol are the weapon that embodies and outlives the mystery.

Moon, crescent moon, cross, hands, claws, eyes, books, in this interworld, the ambiguity of these signs precisely demonstrates the existence of a deconstructed universe with its bones removed, where the reverse of things is nothing other than the hell of the beyond.

The apocalyptic element in Beksinski penetrates us like a multitude of surrealistic images, which are a kind of symphony or death dance, both associated to his funereal etiquette - that of horror.

One imagines that Beksinski is terribly afraid of dying without having witnessed a great cataclysm. He is so anxious to amplify, if this is possible, this tremendous hecatomb, while agitating all the veils of hell. A magnificent celebration of lights, of unbelievable fires, of Luciferian flames, blaspheming in ultimate spasms against the impotence of the sky. A ballet full of heavenly derisions that have not managed to overcome evil and therefore have to bear its triumph. Thus, all the damned of the earth in demented crowds would come to insult the Heavens, in the name of their own greatness and in their ultimate damnation.

Beksinski believes in this ultimate resurrection of every hell; death is triumphant by virtue of the sheer degree of its abjection. This is the awesome, horribly alive revolt of a painter who can no longer tell where the formal ritual of this, the ultimate opera, begins - or where the celestial gangrene, that reduces all things to dust, ends in a malefic gust of wind.

Demented, to want to triumph once again over the heavens through hell, over death through cosmic grimaces? Maybe, but are there really limits to this human-size tragedy? Beksinski seems to say that it's the apocalypse every day. However, by endlessly summoning the powers of Lucifer, can we create a countereffect in the Heavens to overcome hell by hell, and death by death? Undoubtedly, a "black hole" exists through which we can have access to other dimensions.

This is where Beksinski brings us, to the other side of all the broken mirrors which, just like all new mirrors, are forever inviting us into